

était acquise par un amateur anglais, M. A. M. Broadley.

M. Broadley ayant annoncé sa trouvaille dans un journal de Londres (1), nous jugeons opportun de ne pas différer plus longtemps une publication qui se trouvait d'ailleurs toute préparée par un travail antérieur.

## II

On connaît la genèse du document; donnons en quelques lignes son signalement.

Qu'on se figure un registre du format habituel aux livres destinés à tenir des comptes. Ce registre a été tenu à jour par l'officier de bouche Pierron, qui l'a commencé en janvier 1818; le dernier feuillet porte une date qui a son éloquence : 5 mai 1821. Il comprend 43 pages.

La comptabilité est des plus simples; elle est exprimée en livres, en shillings et en pence. Chaque mois, après vérification de Montholon, l'Empereur se

(1) Par une note de quelques lignes et la reproduction très réduite, en fac-simile, d'une page du manuscrit dont il possède l'original, mais dont une copie très complète nous avait été confiée, en vue de l'édition projetée par feu Dablin. La note inspirée par M. Broadley a paru dans *The Sphere*, du 18 août 1906.

fait remettre les registres, contrôle les moindres dépenses, provoque, s'il y a lieu, des explications, refait même les additions.

C'est en janvier 1819 que Napoléon semble avoir commencé cet examen et s'être livré à ces calculs. Mais, pour plus de commodité, il transpose les livres sterling en francs. Pierron atteste à chaque page que les annotations sont bien de la main de l'Empereur. Il libelle : « Ecriture et chiffres de la main de l'Empereur Napoléon, tracée de sa main à l'île de Sainte-Hélène », et il signe Pierron, son maître d'hôtel à Sainte-Hélène.

Pierron avait remplacé Cyprien (ou Cipriani). Le cuisinier que l'Empereur avait ramené de France était un certain Lepage. A la suite d'une querelle avec un valet de chambre (1), Lepage, découragé, avait quitté l'île; à partir de ce moment, les repas de l'Empereur sont confiés à une équipe de Chinois sous la surveillance de Pierron, qui devint cuisinier par nécessité.

Les choses ne restèrent pas longtemps ainsi.

Un grand personnage anglais, lord M..., revenant de Chine, offrit à Napoléon un cuisinier réputé dans cette contrée. La condition était dure, à cause de la vapeur particulière du charbon de l'île. Le nouveau

(1) L'auteur anonyme des *Documents pour servir à l'histoire de la captivité de Napoléon-Bonaparte à Sainte-Hélène* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1822) donne une autre raison (cf. p. 53), qui paraît moins vraisemblable.